Zeitschrift: Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle
Band: 23 (1955)
Heft: 1: Die Homoerotik in den amerikanischen Ländern

Artikel: "Les amours de l'enseigne Froelich"
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-567573

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

J'avoue que j'avais encore envie de satisfaire tout ce «beau» monde suivant leurs propres désirs. Mais, malgré tout, un éclair de conscience brisa ma décision. J'avais déjà touché ou effleuré assez de choses dégoûtantes. Entre un remord et la non-culpabilité mon choix se fit une fois de plus du bon côté, et avec d'autant plus de joie secrète qu'une brève lutte silencieuse m'était imposée, et que l'esprit maîtrisé devait travailler autrement qu'avec oui ou non: «Le grand blond est un sans-le-sou qui n'a ni montre ni bon linge; c'est un artiste sans talent qui vit au détriment des uns et des autres. Quant au second, il représente de gros risques contre celui qui le jouerait; des expérimentateurs en ce sens sont des références vérifiables . . . actuellement en prison!»

Voir à cet instant leurs traits figés me rassura sur l'effet de mes paroles; ces informations tombées froidement et si sérieusemnt firent fondre immédiatement leurs projets; et j'ajoutai avant de prendre mon pardessus: «Quant à moi j'ai trop perdu de temps ici cette nuit; je vais voir ailleurs! . . . .»

Je sortis, sans salutation inutile . . .

Le froid, la neige, les lumières, le bruit, l'odeur d'essence me semblèrent autant d'ennemis batailleurs et insaisissables qui m'assaillaient encore sans pitié ni répit. La taverne, la bière, les clients douteux, le souper tardif, les faux amis qui s'avouent, les mauvais garçons trompés, tout cela tournait follement dans ma pauvre tête et me fatigait plus que l'alcool qui courait dans mes veines .

Je me glissai dans mon lit avec un puissant désir d'effusion et d'affection. Dans ma solitude bien trop habituelle, je m'endormis cependant avec une impression de satisfaction probablement faite de l'amour de ma pureté encore plus que du détournement provisoire des mauvaises intentions de certains par l'abandon d'un désir qui frisa la vengeance.

Marc.

«Les amours de l'enseigne Froelich»

par Daniel

Les éditions de Paris ont publié en son temps un roman de l'auteur James Barr intitulé «Les amours de l'enseigne Froelich», qui semble avoir remporté aux Etats-Unis un succès considérable.

La littérature américaine est jeune encore. A l'instar de la production cinématographique, elle souffre souvent d'une tendance à la facilité que nous autres, Européens, jugeons avec sévérité. Le livre de James Barr n'échappe pas à la règle. Bon nombre de passages témoignent d'une invraisemblance que nous ne pouvons approuver, quand bien même l'action se passe tout entière en Amérique. Les évènements y suivent un cours parfois trop évident, favorisés par des circonstances qui appartiennent davantage à la fiction qu'à la vie de tous les jours. Cependant, ces faiblesses n'affectent pas les personnages principaux qui conservent, au travers des situations les plus scabreuses, toute leur authenticité. C'est

pourquoi l'ouvrage de James Barr possède un charme qui ne saurait lui être refusé.

Le livre nous raconte l'histoire bien simple de l'amour qui unit deux hommes, Tim Danelow, commandant de marine et Philipp Froelich, enseigne de vaisseau. Tim est un homme d'un certain âge, expérimenté, intelligent et profond, qui a essayé, en se mariant, de résoudre le problème posé par ses inclinations particulières. Il a fait fausse route. En plein désordre physique et moral, à quelque temps de se séparer de Pat, sa jeune femme, il rencontre Philipp. C'est alors dans le coeur de Tim la naissance d'un amour qu'il n'a encore jamais éprouvé auparavant. Mais c'est également pour lui le début d'une époque douloureuse de luttes et de tourments. Car Philipp est le type du garçon orgueilleux, égoïste, très sûr de lui, hanté par le désir d'être parfait et de se conserver, en toutes occasions, l'approbation et l'admiration de la foule. Il est fiancé à Sybel, jeune fille superficielle, qu'il n'aime pas mais qu'il a choisi pour régulariser sa situation sociale et à laquelle il se cramponne d'autant plus farouchement qu'il espère, par là, échapper à la séduction grandissante que Tim exerce sur lui. D'où cette obligation constante, pour Philipp, de jouer un rôle, d'afficher en société des sentiments qui ne sont pas les siens, de refuser les conseils que d'aimables personnes lui donnent et, quoique vaincu d'avance, par fierté, d'aller jusqu'à défier celui qui lui fait don d'un coeur généreux et sincère.

La lutte entre ces deux hommes si différents l'un de l'autre ne va pas sans provoquer en eux des changements considérables. Et c'est bien dans cette métamorphose simultanée que réside l'un des intérêts majeurs de l'ouvrage de James Barr. Philipp ne pouvait pas demeurer indéfiniment sourd à l'appel de Tim. Et, malgré toutes ses hésitations, les menaces d'un monde hostile et fermé, ce jeune être sans coeur peu à peu s'humanise. Il reconnaît ses torts et accepte enfin l'inestimable présent que lui offre son ami.

— «Je dois choisir entre deux destinées: une vie médiocre . . . ou la catastrophe. Je préfère la médiocrité bourgeoise. Je souhaite de m'y rallier finalement. Mais je dois d'abord me débarrasser d'une obsession. Comment fixerais-je mon choix sur un destin . . . sans connaître l'autre?

Le commandant fit un signe d'approbation.

— Le défit que vous m'avez lancé, Tim, je suis prêt maintenant à le relever. Je cesse de me dérober. Nous avons une chance désormais de nous libérer l'un de l'autre, pour le reste de notre vie.

Tim posa sa cigarette.

— Ainsi vous êtes prêt à parier avec la catastrophe, comme vous dites. Et si vous perdez? Qu'arrivera-t-il alors? Avez-vous envisagé les conséquences?

Après un moment d'hésitation, Philipp releva légèrement le menton.

— Je ne pense pas que je perdrai, dit-il doucement.

Danelaw éclata de rire.

— Ah çà! Philipp, vous fichez-vous de moi? . . . Ainsi, vous débarquez dans ma chambre, un brin pompette, après un bon dîner vous me tenez un long discours et vous me déclarez — le commandant imitait à mer-

veille la voix et le ton du jeune homme: «Me voici, Tim. Aujourd'hui, je suis bien disposé. Faites-moi la cour, dites-moi des choses tendres, séduisez-moi. Et je ferai, alors, une petite folie, la première et la dernière de ma vie, car je suis bien sûr que vous allez me dégoûter pour toujours des hommes, en général, et de vous, en particulier.» Sans doute, pensiez-vous que j'éteindrais les lumières, que je vous ferais entendre à la radio une sérénade napolitaine, que je vous prendrais doucement dans mes bras, en vous murmurant à l'oreille: «Ma chérie, je t'adore». Eh bien! mon petit garçon, vous vous êtes trompé. Votre victoire, je vous en fais cadeau tout de suite. Vous avez gagné, sans combattre . . . Et maintenant si j'ai un conseil à vous donner, c'est de regagner votre chambre et de bien dormir, jusqu'à demain matin.

Les épaules de Philipp se courbèrent.

— Tim, dit-il, vous . . . je . . . .

— Non? demanda Danelow d'un ton moqueur. Vous refusez votre victoire? Vous ne tenez pas à ce que nous soyons libérés l'un de l'autre, pour le reste de notre vie?

Philipp ne bougeait pas. Debout devant la grande fenêtre ouverte, il regardait, embarrassé, gêné, le fond de son verre.

— Très bien, Tim, dit-il enfin. Je m'en vais. Comme toujours, je me suis mis dans une situation stupide.

Il n'entendit pas le commandant traverser la pièce, mais, quand les mains de celui-ci le touchèrent, il leva les yeux et regarda, avec humilité, le visage amical qui se penchait sur lui.

—J'ai été dur, sans nécessité, Philipp, dit doucement Danelaw, en posant la main sur le bras du jeune homme. Oubliez mes paroles. Voulez-vous m'aider à travailler un peu pour l'amiral?

— Oui. Mais d'abord, répondez à une question: qu'est-ce qui ne va pas en moi? Comment se fait-il que je gâche tout ce que je touche?

Tim sourit mélancoliquement.

— C'est un mal très courant, de nos jours, Philipp. Vous n'avez pas de coeur.

— Regrettez-vous de m'avoir tant aidé?

— Non. Je suis heureux que tout soit arrangé.

— Mais ne voyez-vous pas, éclata Philipp, que rien n'est arrangé? Tout est pis que jamais. Vous avez détruit ma raison de vivre.

— Alors prouvez-le.

La voix de Tim se perdait dans le bruit qui montait de la rue.

— Mais comment puis-je . . . .

Un regard de Danelaw l'arrêta. Philipp se rendit compte qu'il devait choisir entre la fuite et une décision majeure de sa vie.

Tim saisit doucement le verre du jeune homme et le posa sur une console. Le regard de Philipp erra, puis se fixa sur la main posée sur son bras. Philipp la toucha, avec hésitation, puis la souleva. Les doigts arrondis effleurèrent sa joue, il pencha la tête, sentit la chaleur de cette main puissante et en pressa la paume contre ses lèvres.

Le jeune homme eut un soupir.

— Avez-vous peur, Philipp?

— Très peur, chuchota-t-il.

Après un silence, Tim s'éloigna, comme pour lui laisser le temps de changer d'avis. Dans la pénombre de la pièce, qu'une seule lampe éclairait, Philipp le suivit des yeux et le vit se retourner. Leurs regards se rencontrèrent. A présent, il n'y avait plus entre eux que l'inévitable. Le portrait devenait réalité.

Tim s'approcha, s'arrêta devant Philipp et, d'un geste affectueux, rejeta doucement en arrière les cheveux qui lui tombaient sur le front. Philipp frémit légèrement. Dans son visage plein d'ombres, les yeux de Tim brillaient comme de l'onyx. Puis ses mains, telles les mâchoirs d'un étau, saisirent le jeune homme par la taille et le soulevèrent. Philipp comprit le geste de son aîné. Il affirmait sa domination, revendiquait les privilèges qu'elle comportait et en acceptait les responsabilités. Dans cette union, l'un commanderait, l'autre suivrait. Philipp éprouva une grande détente morale. Puis il sentit son corps abaissé dans un monde d'incroyable satisfaction.

Le livre ne s'achève pas sur une note spécialement gaie. Mais James Barr nous a heureusement fait grâce du suicide, enfant chéri de tant d'auteurs en mal de conclusion. Si Tim meurt, c'est par accident. Et il meurt comblé, dans la plénitude. Philipp, qui reste seul, ne commettra pas le geste désespéré qu'il avait, un instant, envisagé. Il continuera à vivre, responsable jusqu'à la fin de sa propre existence de l'amour de celui qui lui a ouvert les yeux.

> «Et maintenant, ma vie est une part de la vôtre, et votre vie une part de la mienne. Plus jamais, nous ne serons complètement seuls.»

La figure centrale de l'ouvrage de James Barr est incontestablement Tim Danelaw. Sa personnalité puissante, sa tranquille assurance, son honnêteté, sa patience, l'amour total qu'il ne cesse de vouer à son ami Philipp, en dépit de toutes les déceptions que ce dernier lui procure, ne peuvent nous laisser indifférents. Il ne se fait pas le défenseur fanatique de l'homosexualité. Son comportement vis-à-vis de son ami, comme les propos qu'il tient au sujet de son amour pour un autre homme, demeurent dans le cadre de réactions légitimes et profondes. Eût-il, à la place de Philipp, aimé une femme qu'il ne se serait pas conduit autrement ni n'aurait employé d'autres mots. Car Tim parle le langage de tous ceux qui aiment et qui croient en la force miraculeuse de l'amour. Sincèrement il cherche et finit par trouver la solution qui, pour des hommes de sa nature, peut leur assurer une vie équilibrée et généreuse. Cette solution, c'est l'union parfaite et volontaire de deux êtres qui se sont choisis, qui s'aiment, quels qu'ils soient mais animés de sentiments pareils et d'un idéal de vie également partagé. Seule la pérennité d'une telle affection justifie les pensées et les actes les plus secrets et les plus inexpliqués.

«Je vous veux, Philipp. Ce n'est pas un désir spontané, mais il a grandi très vite en moi. Je découvrais constamment des facettes merveilleuses et inattendues de votre caractère, votre combat sans espoir contre des forces que vous ne pouvez dominer. J'ai deviné le petit garçon blessé que vous êtes, votre bonté douce et solitaire. Je suis seul, ici, à vous comprendre. C'est pourquoi je vous ai aidé, quand tous vous aban-

donnaient. J'en suis navré pour vous, Philipp, mais, maintenant, je vous aime.

Ils se regardaient silencieusement. Ce n'était pas propos de névrosé, mais une tendre déclaration de désir et d'amour. Philipp éprouvait une émotion intense. Mais sa raison le mettait en garde contre l'approche intelligente du démon.

Philipp se détourna à demi:

— Ne dites pas cela. Que peut faire un homme de l'amour d'un autre homme? Je veux votre amitié et votre estime. Mais pas cela . . .

Sa voix s'étrangla dans sa gorge.

— . . . C'est laid, indécent et pervers.

— Me croyez-vous capable d'indécence, de laideur et de perversité?

— Non . . . Je . . . je ne sais plus ce que je pense.

— Vous pensez à moi comme à un tentateur. Vous croyez que la poursuite du plaisir est un péché, alors que l'homosexualité est justifiée quand elle libère l'esprit. L'acte devient alors un moyen de délivrance.

— On ne peut se livrer à certains gestes, à certains actes, et, ensuite, les oublier. Leur souvenir ne saurait nous quitter et ils nous marquent pour toujours. J'ai de l'affection pour vous. Je vous admire, bien que je ne vous comprenne pas. Je crois que vous êtes sincère. C'est le portrait qui a fait naître en vous le désir. Supprimez-le.

— Trop tard . . . Vous-même, qui avez enchaîné vos émotions et dominé vos instincts, vous avez aimé.

— N'employez pas ce mot. Le désir n'est pas l'amour.

— Soit, mais, en deux mois, vous avez dû, deux fois, vous défendre contre vous-même. Reconnaissez-le.

Le coup porta. Philipp eut un mouvement de recul. Mais, de ses mains fermes, Tim le retint par les épaules.

— Vous ne pouvez pas toujours fuir, Philipp. Pensez-vous que je vous obligerais de vous découvrir si je ne voyais pas clair en vous? C'est maintenant que vous devez prendre une décision, et non plus tard. Un jour, peut-être, vous risquez de devenir la proie d'individus sans scrupules. Combattez-moi avec tous les arguments, avec toutes les armes dont vous disposez, mais répondez-moi, faites-moi, et faites-vous à vous-même, l'honneur de dire la vérité.

Il y avait de la douceur et de la tendresse dans la voix de Tim. Ses beaux yeux reflétaient l'appréhension. Peu à peu, Philipp se détendait. Sa nervosité disparut. Il ne songeait plus à se dérober. Son regard retrouva celui de son ami.

— Oui, dit-il enfin. Je m'en remets à vous. Décidez.»

L'exemple de Tim mérite d'être souligné en ce sens qu'il ne cesse d'agir de la façon la plus loyale et qu'il se fait le porte parole d'un idéal de vie qui nous est cher, encore que, même chez nous, trop souvent mal compris. Il est un modèle à cause des scrupules dont il fait preuve dès le début de son amitié pour Philipp. En quelque sorte, il a charge d'âme. Et c'est là l'occasion pour lui de prouver l'extrême délicatesse de ses sentiments en même temps que son respect de l'individu, autant de vertus qui en font l'une des figures les plus attachantes qu'on puisse souhaiter de rencontrer un jour.